

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)De la guerre de 1870 à la Commune de Paris:
lettres à sa familleItemLettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 17 décembre
1871

Lettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 17 décembre 1871

Auteurs : Lee-Hamilton, Eugene

Voir la transcription de cet item

Information générales

LangueFrançais

CoteVernon Lee Archive, Miller Library, Colby College, ME

Nature du documentLettre manuscrite autographe

Collationpapier; 5 pages

Supportpapier, 5 pages

Etat général du documentBon

Localisation du documentVernon Lee Archive, Miller Library, Colby College,
Waterville, Maine, USA

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lee-Hamilton, Eugene, Lettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 17 décembre 1871, 1871-12-17. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/557>

Copier

Texte & Analyse

AnalyseMe WC

Paris, le 17 décembre 1871

Ma bien chère Violette.

Ne prends jamais de café quand tu dînes en ville, ça mène directement à une catastrophe. Tu t'imagines peut-être que je fais allusion à un de ces bouleversements intérieur [intérieurs] auxquels le corps humain le mieux constitué ne peut toujours résister. Eh bien non, il ne s'agit pas de cela, mais d'un cataclysme réel, extérieur, celui en un mot du café même, xxx suivi de sa tasse, de sa soucoupe et de sa cuillère. C'est ce qui m'est arrivé trois fois depuis quelque temps, et c'est ce qui t'arrivera certainement à toi aussi, si tu n'y prends pas garde. Ecoute et profite de mon malheur.

La première occasion où j'ai laissé échapper de mes mains la maudite tasse, c'est lorsque j'en ai versé le contenu sur le pantalon que porte mon collègue Brabazon. Tu dois t'en souvenir, car il n'y a pas longtemps. Il a eu l'amabilité de m'assurer qu'il s'en trouvait très bien, et que son pantalon n'en acquerrait qu'un plus grand chic. J'en suis donc resté quitte au prix de quelques compliments.

Le deuxième malheur de ce genre m'est arrivé il y a quelques jours. Je dînais ce soir-là chez Lord Lyons, et je me reposais des fatigues du repas dans un fauteuil de soie recouvert de soie lilas. Je tenais entre mes mains une tasse de ce méchant café noir que le diable seul est à même de préparer ; et ne me doutant de rien je le caressais tendrement, c'est à dire que je le remuais lentement pour tempérer ses ardeurs et faire fondre le sucre. Tout à coup, ô [ô] horreur, la tasse s'affa[isse] et chancelle (comme dit Musset dans le Pélican) et dépose la moitié du café entre mes jambes sur le coussin du fauteuil. C'est te dire que je me trouvais agréablement assis sur une mare de mokas. Toutefois je contins mon émotion et ne poussai aucun cri. J'avais sur mes genoux mon chapeau claqué ; et je m'en servis en guise de rideau et de mon mouchoir en guise d'éponge. Je parvins au bout d'un certain temps à me sécher les cuisses et le fauteuil, mais la tache est indélébile.

Le lendemain, après avoir dîné chez les Castillon, je jugeai à propos de raconter cette histoire, que tout le monde trouva plaisante. J'étais debout devant la cheminée du salon, et je tenais entre mes mains la tasse de café traditionnelle. J'étais justement arrivé dans mon récit à l'endroit où la tasse m'échappe des doigts, lorsque, ô surprise ! ô terreur ! celle que je tenais actuellement frémît, s'inclina et dégringola sur un magnifique tapis d'Aubusson.

Nous nous précipitâmes de tous les côtés pour trouver des éponges et des serviettes. Les domestiques lancèrent des torrents d'eau froide sur le malheureux tapis, tandis que moi je l'arrosai de mes larmes. Mais, hélas, ne [nous] ne réussîmes qu'à nous donner des rhumes de cerveau. le [Le]tapis n'y gagna rien.

Voilà pourquoi je te conjure de ne jamais prendre du café noir.

Adieu ma bien chère

Je t'embrasse mille fois

Ton Eugène

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique et transcription)
- Walter, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la transcription Geoffroy, Sophie

Auteur transcription Geoffroy, Sophie

Présentation

Date 1871-12-17

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Courtesy of Special Collections and Archives, Colby College Libraries, Waterville, Maine
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Persons cited

- Brabazon
- Castillon
- Lord Lyons

Contexte géographique Paris

Couverture Paris, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 10/09/2018 Dernière modification le 10/10/2021

Paris, le 17 Décembre 1871

Ma bien chère Violette.

Ne prends jamais du café noir quand tu
dînes en ville, ça mène directement
à une Catastrophe. Tu t'imagines
peut-être que je fais allusion à un
de ces bouleversements intérieurs
auxquels le corps humain le mieux
constitué ne peut toujours résister.
Et bien, non, il ne s'agit pas de cela,
mais d'un Cataclysme réel, extérieur,
celui en un mot du Café même,
~~avec~~ suivi de sa tasse, de sa
soucoupe et de sa cuillère. C'est
ce qui m'est arrivé trois fois depuis
quelque temps, et c'est ce qui t'arrivera
certainement à toi aussi, si tu
n'y prends pas garde. Ecoute, et
profite de mon malheur.

La première occasion où j'ai

l'aisé s'échapper de mes mains la
maudite tasse, c'est lorsque j'en
ai versé le contenu sur le pantalon
gris perle de mon collègue Brabazon.
Tu dois t'en souvenir, car il n'y a
pas longtemps. Il a eu l'amabilité
de m'assurer qu'il s'en trouvait
très bien, et que son pantalon n'en
acquerrait qu'un plus grand chic.
J'en suis donc resté quitte au prix
de quelques compliments. -

Le deuxième malheur de ce ~~genre~~
genre m'est arrivé il y a quelques
jours. Je dinais ce soir là chez Lord
Lyons, et je me reposais des fatigues
du repas dans un fauteuil ~~de~~
~~soie~~ recouvert de soie lilas. Je
tenais entre mes mains une tasse
de ce méchant café noir que

Le diable seul est à même de
préparer; et ne me doutant de
rien je le caressais tendrement,
c'est à dire que je le remuais
lentement pour tempérer ses ardeurs
et faire fondre le sucre. Tout à
coup, o horreur, la tasse s'affa-
it et chancelle (comme dit Musset dans
le Véliveau) et dépose la moitié du
Café entre mes jambes sur le
coussin du fauteuil. C'est le jour
que je me trouvais agréablement
assis dans une mare de mokas.
Toutefois je continué mon émotion
et ne poussai aucun cri. J'avais
sur mes genoux mon chapeau
claque; et je m'en servais en guise
de rideau et de mon mouchoir
en guise d'éponge. Je parvins au

font du certain temps à me sécher
les cuisses et le fauteuil, mais
la tache est indélébile.

• Le lendemain, après avoir dîné chez
les Castillon, je jugeai à propos de
raconter cette histoire, que tout le
monde trouva plaisante. J'étais
debout devant la cheminée du
salon, et je tenais entre mes mains
la tasse de Café traditionnelle.
J'étais justement arrivé dans mon
récit à l'endroit où la tasse
m'échappe des doigts, lorsque, ô
surprise ! ô terreur ! celle que je
tenais actuellement, frémit,
s'inclina et dégringola sur un
magnifique tapis d'Aubusson.
Nous nous précipitâmes sur tous
les côtés pour trouver des éponges et
des serviettes. Les domestiques

lancèrent des torrents d'eau froide
sur le malheureux tapis, tandis que
moi je l'arrosai de mes larmes.
Mais, hélas, ne ne réussîmes qu'à
nous donner des rhumes de cerveau.
Le tapis n'y gagna rien.

Voilà pourquoi je te conjure de
ne jamais prendre du café noir.

Adieu ma bien chère
je t'embrasse mille fois. -

Ton Eugène